

Pratiques de transcription et effets de catégorisation

Transcription practices and categorization effects

Lorenza Mondada



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1835>

DOI : [10.4000/praxematique.1835](https://doi.org/10.4000/praxematique.1835)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2002

Pagination : 45-75

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Lorenza Mondada, « Pratiques de transcription et effets de catégorisation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 39 | 2002, document 2, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1835>

Tous droits réservés

Lorenza MONDADA
UMR 5612 CNRS GRIC
Université Lumière Lyon 2
lorenza.mondada@univ-lyon2.fr

Pratiques de transcription et effets de catégorisation

0. Introduction

Les pratiques de transcription ont été diversement traitées dans la littérature. D'une part elles ont donné lieu à des *discussions techniques* — visant à définir des standards, à énoncer des principes ergonomiques garantissant la fiabilité, lisibilité, robustesse des transcriptions, ou encore à améliorer les ressources technologiques d'aide à la transcription (p. ex. Du Bois 1991), d'autre part, elles ont suscité des *discussions théoriques* — montrant la relation entre les choix de transcription et les objets de l'analyse, la perspective du chercheur, ou ses préférences théoriques — en traitant cette articulation en termes de « relativité » ou plus radicalement en termes de « réflexivité » (cf. Ashmore & Reed 2000). Plusieurs phénomènes d'analyse, de la prosodie aux chevauchements, des « uh uh » au rire et aux unités pertinentes dans lesquelles segmenter le flux verbal, ont ainsi été traités et discutés (Jefferson 1985, O'Connell & Kowal 1994, Mondada 2000). Par ailleurs, les principaux systèmes de transcription ont fait l'objet d'articles dépassant largement la présentation des conventions pour insister sur les raisons méthodologiques et théoriques fondant les choix et les décisions les concernant, qui tout en restant conventionnels ne sont pas pour autant arbitraires (Ehlich & Rehbein 1976, Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987, Psathas & Anderson 1990, Edward & Lampert 1992, Selting et alii 1998).

Nous reprenons ici ces discussions en les focalisant sur un problème qui n'a pas fait jusqu'ici l'objet d'un traitement spécifique : l'identification des locuteurs dans les transcriptions. Nous montrerons que ce

problème pratique concerne plusieurs lieux de la transcription — de la notation des identités des locuteurs au début des tours ou des portées de la partition, aux conventions de transcription pour représenter leur parole — et qu'il impose des choix qui peuvent induire des effets catégorisants massifs. Sur la base d'une analyse qui portera autant sur des transcriptions publiées dans la littérature que sur notre propre transcription d'un extrait de vidéo, nous visons à montrer les enjeux de ces choix et la façon dont ils sont susceptibles d'informer l'analyse. Nous poursuivons ainsi une analyse de la dimension réflexive des pratiques de transcription, intervenant dans la « fabrication » des données par le chercheur (Mondada, 1998, 2000), qui nous semble essentielle à la fois vis-à-vis de la littérature existante et vis-à-vis de nos propres pratiques de chercheurs.

0.1. Transcription as theory (Ochs, 1979)

Dans son texte pionnier de 1979, Ochs est la première à souligner combien les problèmes posés par la transcription ne sont pas uniquement techniques mais plus radicalement théoriques. Cette affirmation peut être interprétée de différentes manières : d'une part, elle peut être prise comme une invitation à une interprétation relativiste et subjectiviste, consistant à dire que la transcription est toujours une forme d'interprétation et qu'elle dépend des intérêts du chercheur. Cette position risque de laisser croire que toutes les transcriptions se valent et que chacun est habilité à bricoler des solutions *ad hoc* pour ses problèmes analytiques. D'autre part, la réflexion inaugurée par Ochs permet de développer une analyse qui prend les pratiques de transcription pour objet — que ce soit au sein d'une histoire des pratiques scientifiques en sciences humaines ou dans une perspective réflexive intégrée à l'analyse — et qui porte sur les effets structurants des choix de transcription, sur les modes de production des données par le chercheur, que ce soit sur le terrain et/ou dans ses pratiques textuelles d'inscription, dont on sait (Goody 1979 ; Latour 1985) qu'elles organisent des modes possibles de connaissance. Cette dernière perspective invite à intégrer dans le discours de l'analyste l'explicitation de ses choix, non pas comme des choix privés mais comme des procédés pouvant être évalués et justifiés dans et par une communauté de pratiques.

0.2. Le problème de la description et de la pertinence

Un des problèmes fondamentaux qui ont été soulevés par l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique concerne la dimension *endogène* (ou *émique*) des catégories utilisées dans l'analyse. Au lieu de projeter sur les données des catégories exogènes, dont la validité aurait été décidée sur la base d'autres corpus et d'autres analyses, indépendamment de ces données particulières, il s'agit dans cette mouvance de se demander quelles catégories sont rendues pertinentes par les locuteurs eux-mêmes, par le fait qu'ils s'orientent vers elles et qu'elles acquièrent ainsi une implicativité séquentielle (Schegloff 1992). Si cette posture vaut pour toutes les catégories, elle a été particulièrement développée par rapport à la façon dont l'analyse de la parole-en-interaction doit traiter le contexte de ces interactions en adoptant des modes de description spécifiques (Sacks 1963). Ainsi que le dit Schegloff:

in an interaction's moment-to-moment development, the parties, singly and together, select and display in their conduct which of the indefinitely many aspects of context they are making relevant, or are invoking, for the immediate moment. One additional constraint needs to be mentioned — the relevant contexts should be procedurally related to the talk said to be contingently related to them. That is, there should be some tie between the context-as-characterized and its bearing on «the doing of the talk» or «doing the interaction». (Schegloff 1987:219).

Ceci signifie que les aspects pertinents de l'interaction ne peuvent être décidés à l'avance par le chercheur, mais sont à déduire d'une analyse fine, moment par moment, des procédés de «*pertinensisation*» mis en œuvre par les locuteurs.

Ceci signifie aussi, du point de vue des pratiques de recherche adoptées, que les éléments pertinents du contexte interviennent comme des *produits* de l'analyse et non pas comme des *préalables* de cette analyse. Par conséquent, si la transcription est un outil pour l'analyse (plutôt que son résultat)¹, elle doit fournir la possibilité d'étudier les processus de

1 Bien qu'il soit nécessaire de distinguer différents types de transcription — notamment les transcriptions de travail, constamment revues au fil de l'avancée de l'analyse, et les transcriptions publiées, réélaborées en fonction du support de publication, du public visé, de l'argumentation développée, etc.

pertinentisation et non pas inscrire leurs produits comme autant de réifications ou de choix *a priori*.

Ces considérations permettent de problématiser les choix de transcription —voire même les choix des conventions— du point de vue des effets qu'ils peuvent avoir sur l'incorporation dans la transcription de pertinences non encore soumises à l'analyse, i.e. de pertinences qui au lieu d'être le résultat du processus de recherche sont retenues de manière soit explicite, grâce à des *a priori* du modèle ou de la méthode, soit de manière tacite et implicite, sans avoir fait l'objet de réflexion.

Nous développerons ici cette problématisation par rapport à un domaine particulier, celui des catégorisations des locuteurs. Harvey Sacks a montré qu'un participant à l'interaction peut être catégorisé potentiellement d'un nombre infini de manières (selon son âge, son sexe, sa profession, sa classe sociale, son revenu, son ethnie...) bien que, à tel ou tel moment de l'interaction, il soit généralement traité relativement à une seule catégorie d'appartenance (selon la *règle d'économie*, Sacks 1972). L'analyse sacksienne se donne ainsi comme objet les procédés de pertinentisation qui font que les membres vont s'orienter vers telle catégorie et non telle autre². Ce programme d'étude est susceptible de jouer un rôle central dans les pratiques de transcription—en effet un des choix —*en fait le premier*— que l'on fait quand on transcrit consiste à noter au début de la ligne, à gauche, l'identité du participants auquel on attribue les paroles qui vont suivre sur la ligne. Ce choix, crucial, n'a pratiquement pas fait l'objet de recommandations explicites, n'est pas mentionné dans les conventions de transcription, est rarement commenté dans les débats dans la littérature. Et pourtant il oriente la lecture de la ligne de transcription qui va suivre.

0.3. Enjeux

La question que nous soulevons participe de plusieurs enjeux en analyse conversationnelle et plus généralement en linguistique et en sciences sociales.

Au sein de l'analyse conversationnelle, il est susceptible de participer au débat entre analyse séquentielle et analyse catégorielle (Hester &

2 Pour des introductions en français voir de Fornel (1987)—Bonu et alii (1994)—Watson (1994)—en anglais Hester & Englin (1997)—Silverman (1998).

Francis 1997 et Watson 1994) ainsi qu'aux débats sur la confrontation entre les études des conversations ordinaires et les études des interactions institutionnelles («*talk at work*», «*institutional talk-in-interaction*). Les problèmes de pertinence des catégories des participants ont été mis au premier plan dans ces dernières.

En sociolinguistique, cette problématique relance des questions fondamentales : comment décider de l'appartenance sociale pertinente des locuteurs selon des grilles découpant de façon arbitraire un continuum (celui du «*niveau socio-économique*» par exemple, catégorie qui n'est pas celle des participants et qui intègre plusieurs indicateurs) selon des catégories plurielles et changeantes ? Ces questions intéressent notamment les débats sur les marqueurs identitaires des locuteurs et sur leur pertinence pour l'organisation de leurs conduites — notamment langagières (cf. Mondada 2002).

Dans les sciences sociales, ces questions se posent de manière analogue, amplifiées par les débats sur les problèmes de «*voicing*», de «*politique de la représentation*» où sont mises en question de plus en plus ouvertement les façons par lesquelles les chercheurs parlent à la place des acteurs/informateurs auxquels ils sont susceptibles de donner la parole, leur imposent une image et un discours tout en prétendant les décrire. Ces questions se posent avec d'autant plus d'acuité pour des contextes d'exclusion sociale ou de discrimination, où certaines voix sont privilégiées par rapport à d'autres parce qu'elles s'expriment dans des formats davantage recevables, admissibles, reconnaissables, alors que d'autres sont réduites au silence comme étant non légitimes voire comme incompréhensibles (cf. Fabian 1990 et Foster & Mühlhäusler 1996 et Shapiro 1988).

Ces considérations rejoignent des enjeux sociaux et politiques : ainsi, pour ne citer qu'un domaine en exemple, les débats sur les usages de la transcription dans les tribunaux montrent que les modes de transcription peuvent intervenir de façon très conséquente sur la catégorisation finale d'un imputé comme coupable ou innocent (Eades 1986 et Blackwell 1996). Selon la perspective de la personne qui transcrit, ainsi que ses convictions relatives à ce qui est dit et à qui le dit, la version qui en résulte peut être très différente. Ainsi Esau (1982) confronte les quatre versions, reproduites ci-dessous, d'un enregistrement, l'une transcrite par le FBI (a), la seconde annotée sur la copie du FBI (b), la troisième

constituée par le récit d'un officiel rapportant cet extrait (c) □ enfin la version d'Esau lui-même, présentant une multitranscription hésitant entre trois variantes (d).

- (1)
 (a) N: in order to get on with the coverup plan.
 (b) N: in order to get off the coverup plan.
 (c) «All right, fine». Nixon said, approving the coverup plan.
 (d) N: in order to get (on with / off / unclear) the coverup plan.

Ces différences dans la transcription de la parole de N ne sont pas anecdotiques □ ce qui est en jeu ici, est la preuve de la culpabilité du Président Nixon dans l'affaire du Watergate... □ la finesse et la précision de la transcription intervient dans l'accomplissement de la catégorisation du locuteur comme «coupable» ou «innocent».

Dans ce qui suit, nous développerons une approche qui traite les choix de transcription comme un objet d'analyse et examine la dimension réflexive des pratiques de transcription. Nous montrerons à l'œuvre les effets d'intelligibilité produits par les choix concernant l'appartenance catégorielle des participants, en nous penchant sur trois types de matériaux □

- des transcriptions publiées dans la littérature (1.) □
- des débats autour des transcriptions en linguistique et en sociologie (2.) □
- un enregistrement vidéo et les conséquences de ses transcriptions possibles (3.).

1. □ l'identification des locuteurs □ un choix catégoriel incorporé dans les transcriptions

L'analyse de la littérature scientifique permet de se pencher sur les traces de pratiques textuelles qui produisent des effets d'intelligibilité souvent tacites mais puissants, contribuant autant à l'argumentation scientifique qu'à l'analyse des matériaux présentés.

1.1. Les conventions de transcription

Les textes présentant des données transcrites sont souvent accompagnés, en note ou en annexe, par une explicitation des conventions de transcription. Il est intéressant de constater que ces conventions — qu’elles émanent de la littérature conversationnelle ou d’autres courants — sont généralement muettes quant à la façon dont est effectuée la désignation des interlocuteurs. Aucun critère n’est explicité, aucune justification des initiales ou des noms retenus n’est présentée, aucune entrée ou rubrique particulière n’est consacrée à ce problème, alors même que les autres signes utilisés dans les transcription font l’objet de gloses et d’exemplifications plus ou moins développées.

1.2. Les choix effectués au sein des transcriptions

Le choix des désignations des locuteurs est donc effectué dans le corps des transcriptions elles-mêmes.

Le fait de rapporter toute parole à son énonciateur a une série de conséquences intéressantes pour la façon dont est conçue l’interaction. Attribuer une parole à un locuteur (et l’inscrire généralement sur une ligne qui lui «*appartient*»), produit une discrétisation du flux sonore ainsi qu’une autonomisation et une spécification de cette parole. Il y a là un effet d’«*authorship*», même lorsque la voix du locuteur se fonde dans celle d’un autre ou dans un groupe. En outre, l’identité du locuteur est indiquée au début de la ligne, à gauche, et par conséquent elle est lue en premier, et avant la parole transcrite elle projette donc sur elle une trame de pertinences qui intervient sur l’interprétation de ce qui va être dit, en présentant ce qui suit comme étant énoncé par une certaine catégorie (cf. Watson 1997[52]).

Les modes d’identification des locuteurs varient énormément dans la littérature. Si à titre d’exemple on se penche sur un recueil de textes de référence en analyse conversationnelle, édité par Atkinson & Heritage (1984), on peut énumérer une première liste de choix possibles³

3 Les noms des locuteurs renvoient en fait à des pseudonymes. Nous n’avons pas ici assez de place pour aborder la question du choix des pseudonymes qui pourtant soulève des problèmes catégoriels intéressants il présuppose en effet une analyse catégorielle, qui évite l’adoption d’un pseudonyme donnant des informations catégorielles autres ou contradictoires par rapport au nom original, respectant par ex. l’appartenance

- (i) les locuteurs sont désignés par les lettres de l'alphabet, dans l'ordre de leur apparition dans l'extrait [A, B, C, D (ex. Heritage 1984 [304)]
- (ii) les locuteurs sont désignés par un choix d'initiales non ordonnées [M, S, J, P (ex. Jefferson 1984 de façon consistante dans tout l'article)]
- (iii) les locuteurs sont désignés par leurs prénoms [Ann, Don, Beth (et peuvent être repris, p.ex. dans Goodwin 1984 [238, sous forme d'initiales pour certaines réécritures de transcriptions [A, D, B...]). Les prénoms courts sont privilégiés⁴.

Le recours à une seule lettre pour désigner le locuteur constitue un choix maximale sous-déterminé [contrairement à la mention du nom ou d'une catégorie sociale (cf. *infra*), il ne donne aucune information catégorielle. Toutefois la différence entre l'ordre alphabétique (i) et une suite non ordonnée (ii) peut être significatif [l'alphabet introduit une successivité, suggère un ordre qui renvoie à un «first speaker», suivi d'un «second speaker», etc. [or on sait que l'intervention d'un «first speaker», initiant une séquence, ne s'organise pas de la même façon que celle d'un «second speaker», réagissant par exemple dans la seconde partie d'une paire adjacente (Sacks 1992 [536).

Le recours au nom permet d'autres types d'inférences [d'une part il est susceptible d'apporter des informations, liées par exemple à sa connotation ethnique, au sexe du locuteur, éventuellement à son milieu socio-culturel. D'autre part, il pose un problème de pertinence [faut-il indiquer le prénom ou le nom de famille [faut-il faire précéder le nom de famille d'un titre éventuel (Dr. Brown, Mr. Brown)] Dans une perspective endogène, le choix du transcripteur respecte les choix des participants ainsi que les préférences qui régissent l'usage des «recognitional» (Sacks, Schegloff 1979). Toutefois les perspectives des parti-

sexuelle ou ethnique du locuteur [par ailleurs ces choix sont plus généralement liés à l'anonymisation des locuteurs, le problème étant de savoir jusqu'où anonymiser les appartenances catégorielles, celles-ci pouvant précisément concerner des connaissances (la place du locuteur dans une institution, p. ex.) qui sont à la fois indispensables à l'analyse et révélatrices de l'identité réelle du locuteur. Ce problème se pose surtout pour les interactions professionnelles et institutionnelles.

4 On voit par là que d'autres contraintes interviennent, comme l'espace à disposition au début de la ligne [ces contraintes matérielles peuvent elles aussi avoir des conséquences, p. ex. un effet de familiarité lié à l'usage systématique de prénoms tronqués (Vic pour Victor, Bob pour Robert, Beth pour Elisabeth, etc.).

cipants peuvent ne pas être congruentes, amenant alors le transcripteur à privilégier celle des uns sur celle des autres, et à catégoriser les relations et l'interaction comme plus ou moins formelles, plus ou moins familiales.

On peut contraster cette première série de choix avec une deuxième série, assez récurrente dans la littérature sur l'interaction d'obéissance non conversationnelle

- (iv) les locuteurs peuvent être désignés par H et F, renvoyant respectivement à Homme et Femme
- (v) dans un recueil d'entretiens, l'enquêteur est désigné comme EH ou EF selon qu'il est homme ou femme, et les informateurs sont désignés par leur initiale ou par H ou F
- (vi) dans un groupe, comme p. ex. une classe, les locuteurs peuvent être désignés comme P correspondant à Professeur et E1, E2, E3, E4, etc. renvoyant aux élèves.

Ces solutions laissent apparaître une série de difficultés. La première (iv) rend d'emblée pertinente l'appartenance sexuelle des locuteurs, à l'exclusion de toute autre catégorie. Elle se combine à d'autres catégories dans le second cas (v), posant la question des appartenances multiples (cf. *infra*), mais opérant de façon asymétrique, en privilégiant l'enquêteur par rapport au témoin, dont la profession n'est pas traitée comme pertinente. La dernière solution (vi) montre que les effets de catégorisation se doublent d'effets de quantification au sein d'une classe, présupposant une homogénéisation de ses membres, traités de façon équivalente.

Une dernière série de possibilités concerne la mention des catégories socio-professionnelles dans les transcriptions. Si on se penche sur le recueil de textes publié par Drew & Heritage (1992) sur le thème de la «Parole-en-interaction» dans des contextes professionnels et institutionnels, on peut constater que les solutions adoptées prennent plus ou moins explicitement en compte la question de la pertinence des catégories mentionnées.

- (vii) les locuteurs sont désignés comme appartenant à une paire catégorielle standardisée, comme p. ex. «Interviewer» et «Interviewee» (IR/IE) (Clayman 1992; Greatbatch 1992).

- (viii) les locuteurs sont désignés à l'aide de différentes catégories, n'appartenant pas nécessairement à la même collection (p.ex. Dr./ Mo(ther) ou Fa(ther) (Maynard 1992), p.ex. IR/initiales du prénom et du nom, Greatbatch 1992).

La première solution (vii) consiste à affirmer d'emblée l'appartenance à la paire catégorielle comme pertinente pour l'activité en cours. La relation entre cette appartenance et l'organisation de l'interaction est d'ailleurs explicitement affirmée, comme dans les extraits suivants

News interviewers usually ask questions of their guests. This practice is characteristic of the interview as a speech-exchange system, for that system specifies that interviewers (henceforth IRs) and interviewees (henceforth IEs) should restrict themselves to producing turns that are at least minimally recognizable as questions and answers, respectively (Greatbatch 1988—see also Clayman 1988). (Clayman 1992—168).

As noted, the turn-taking system used in news interviews differs from the one employed in mundane conversation in that it places constraints on the production of types of turns. These constraints function with respect to the institutional identities interviewer (IR) and interviewee (IE). They specify that incumbents of these roles should respectively confine themselves to asking and responding to questions (Greatbatch 1985, 1988—Clayman 1988) (Greatbatch 1992—269).

Il est intéressant de remarquer que le couple IR/IE est surtout utilisé ici dans une analyse visant à extraire des propriétés générales de ce type d'interaction, alors que lorsque l'analyse porte sur l'extrait d'une interaction particulière, les IE sont désignés par leurs initiales (par ex. «The IE here is Robert Dole, then Senate majority leader for the Republic party—1992—169, qui sera ensuite désigné par ses initiales RD). L'effet de la mention de ces catégories est donc un renforcement et une généralisation de l'analyse en termes d'une pré-allocation des tours caractéristique de ce genre d'échanges. De façon plus radicale, Watson observe que «This transcription of categorial incumbency is part of the textual practices whereby “institutional talk” is rendered visible (or readable) as such.—(1997—52).

La deuxième solution (viii) admet que des catégories disparates puissent s'articuler dans le cas des interactions entre le médecin et les parents d'enfants malades, la catégorie pertinente pour désigner ces derniers est «mother» et «father» et non «client» ou «patient». De même, dans une analyse des interactions entre une «health visitor» chargée d'apporter son soutien aux familles qui viennent d'avoir un enfant, la catégorie pertinente des interlocuteurs est celle de «mother» et «father». Toutefois on peut remarquer que, alors que les initiales correspondant à la première catégorie font l'objet d'une explicitation au début du texte («The home visit is an aspect of health-visitor (henceforth HV) practice that is largely hidden from public view», Heritage & Sefi 1992:362), tel n'est pas le cas de la mère et du père, qui ne sont jamais introduits de façon comparable, en étant plutôt présupposés comme étant les partenaires typiques des HV. Une asymétrie semble donc émerger entre les catégories professionnelles et les catégories profanes. Ce traitement fait l'objet de la critique de Hester & Francis, pour qui

these analyses repeatedly provide «contextually-informed» readings which would seem to originate more from conventional sociological pre-conceptions about professional-client relations and bureaucratic procedures than from any contextual orientations which are demonstrably relevant to the participants themselves (Hester & Francis 2000:398).

Un dernier problème se pose lorsque d'une part de multiples identités sont évoquées — par exemple dans Maynard (1992) où Mo(ther) et Fa(ther) sont nommés avant et après la transcription, cette différenciation étant explicitée dans le texte («The mother, Mo, is referred to in the text as “Mrs. L”», 1992:345), avec comme conséquence des effets de généralisation dans la transcription et des effets de spécification dans le texte d'autre part lorsque des identités non seulement multiples mais en outre changeantes et dynamiques sont en jeu (lorsqu'on alterne entre des catégories telles que «expert externe»/«modérateur de séance»/«proche collègue», cf. Mondada 2001 ou qu'on passe de «maître»/«élève» à «public»/«arrateur», cf. Mondada 1999). On peut faire l'hypothèse que dans de tels cas le recours à une identification plus ouverte, voire sous- ou in-déterminée, du locuteur est davantage utile qu'une identifi-

cation trop spécifique qui n'est pertinente que durant une portion limitée de l'interaction.

Les conséquences de ces effets catégorisants pour l'interprétation de l'interaction peuvent aller jusqu'à se matérialiser dans la transcription de la parole qui suit ces identifications — ainsi en est-il des transcriptions d'interviews où l'intervieweur est noté «**Q**» et l'interviewé est noté «**R**», ce qui réifie non seulement les catégories des locuteurs, mais encore les types d'actes qu'ils vont typiquement effectuer, rigidifiant la préallocation des tours et la préplanification des activités dans ce contexte. C'est ainsi que la transcription peut contribuer à produire la norme d'un genre interactionnel et à rendre cette interaction particulière conforme à la norme. Lynch et Bogen donnent un exemple particulièrement frappant de ce type de préinterprétation, en remarquant à propos d'usages juridiques des transcriptions que

*official transcripts of tribunal and courts hearings tend to respect this rule [i.e. la règle régissant le questionnement durant les audiences] by appending whatever counsel says with a question mark, and whatever the witness says with a period. The transcriber's rule seems to be: if an utterance can be heard as a question, hear it as a question. Moreover, some court transcripts use the symbols «**Q**» and «**A**» to denote the exchange of turns between counsel and witness during direct and cross-examination (Lynch & Bogen 1996:309).*

Si de tels cas semblent spectaculaires, il est important de souligner les effets catégorisants d'autres décisions apparemment mineures — ainsi la spatialisation de certains modes de transcription — plaçant un locuteur en première position et un autre en seconde, ou bien disposant les paroles d'un locuteur sur la colonne de gauche et celles de l'autre sur la colonne de droite — peut avoir comme effet la production d'une asymétrie entre les deux. Ainsi que le notait déjà Ochs (1979), transcrire les interactions mère-enfant en plaçant les tours de la mère avant ceux de l'enfant provoque une lecture des apports conversationnels de l'enfant comme dépourvus de cohérence par rapport aux initiatives de la mère, alors qu'une transcription plaçant les interventions de l'enfant sur la colonne de gauche leur reconnaît une logique propre n'enchaînant pas nécessairement sur celle de l'adulte. La catégorisation de l'enfant comme

locuteur plus ou moins (in)compétent, (in)cohérent, (dés)ordonné dépend de ces choix de transcription.

1.3. «Beggars» vs «Turkishman» Pertinence des catégories ethniques et identités multiples des locuteurs

La question qui se pose est donc de savoir comment concilier l'identification des locuteurs dans les transcriptions avec la prise en compte du fait que les catégories des participants ne sont pas à définir *a priori* par l'analyste mais sont construites par les participants dans le déroulement de l'interaction, et du fait que c'est dans et par l'organisation de l'interaction que ces catégories émergent et deviennent pertinentes, contribuant à définir réflexivement le contexte, qui peut lui-même se transformer durant le cours d'action.

Hinnenkamp (1989) montre bien cet accomplissement pratique en situation, lorsqu'il analyse un échange entre un homme faisant la manche et un passant s'arrêtant non seulement pour lui donner son obole mais aussi pour exprimer sa solidarité. L'analyse montre de façon convaincante que si au début les deux se catégorisent mutuellement selon la paire «Mendiant/Donateur», qui relève de la paire «Aidé/Aidant», au cours de l'interaction le mendiant transforme cette relation catégorielle en refusant l'aide et en rendant pertinente la paire «Allemand/Turc», qui implique un autre type de relation et renverse l'asymétrie entre les deux. Voici un extrait de la transcription proposée

(2) (Hinnenkamp, 1989, 119)⁵

- 01 TK gutn tach
(NNS) *bonjour*
- 02 B gutn tach
(NS) *bonjour*
- 03 TK tschuldigen, habn Sie (h) bekommn Sie
pardon, avez-vous (h) ne recevez-vous pas
- 04 nicht (h) finanzielle Unterstützung von Stadt
pas (h) un soutien financier de la ville

5 Conventions de transcription: + micro-pause ++ pause plus longue (...) passage incompréhensible / \ intonation montante ou descendante [chevauchement] (?aba) incertitude du transcripteur & enchaînement rapide.

- 05 B nein, ich hab da bin ich unterm Satz
non, j'ai ici je suis en dessous du niveau de
- 06 wech&ich krich 405 Mark an Rente, nich/
pauvreté&je reçois 405 marcs de rente, n'est-ce pas!
 ((une vingtaine de lignes omises, LM))
- 32 TK (pathetisch) haben Sie viel gearbeitet bis jetzt
(ton pathétique) vous avez beaucoup travaillé jusqu'ici
- 33 und jetzt hier bei Ecke (h) stehn und von
et maintenant au coin de la rue (h) vous restez et vous
- 34 Hunger von andre Menschen betteln-
mendiez chez les gens pour manger
- 35 B Sie ham recht☐
vous avez raison☐
- 36 TK es is nich gut
c'est pas bien
- 37 B nein, is nich chut [Türkischmann Du☐
non, est pas bien [Turc toi☐
- 38 TK [ja ja
 [oui oui
- 39 B ich merk es
je remarque ça
- 40 TK ja muss man helfen, [aba + so
oui il faut s'aider, mais alors
- 41 B [Sie brachn (?mir)
 [vous n'avez pas besoin
- 42 nich helfen☐
de (m')aider☐

L'analyse de Hinnenkamp (1989) montre très bien le changement catégoriel qui s'opère à la ligne 36, à partir de laquelle l'«aidant» devient un «non-natif» qui ne parviendra plus à gérer la communication de façon aproblématique comme auparavant. Toutefois les catégories qu'il sélectionne dans sa transcription sont ambiguës☐ B renvoie à «Beggarr», alors que TK renvoie à «Turk»☐ ces deux catégories, qui appartiennent à deux collections différentes (celle de la profession et celle de l'ethnie) et ne forment donc pas une paire catégorielle, sont associées à une autre paire, «native speaker» (NS) vs «non-native speaker» (NNS), indiquées dans les premières lignes de la transcription. Cette notation générale au début de l'échange rend donc disponibles des

catégories multiples dès le début de l'interaction, alors même que l'analyse qui est donnée de l'événement montre que la paire «Turc/Allemand» ou «Non-natif/Natif» (les deux n'étant pas à confondre) n'émerge pas avant la ligne 36.

Alors que dans ce cas précis l'auteur a indiqué différentes catégories possibles, la décision d'identifier les locuteurs par les couples catégoriels «Natif/Non-natif», en les privilégiant par rapport à d'autres collections possibles, comme la profession, est pratiquée souvent dans la littérature d'une manière qui dépend moins des orientations des participants que des préférences théoriques de l'analyste ou de ses appartenances disciplinaires (ainsi en est-il par exemple pour les linguistes analysant la «Native/Non-native interaction» privilégiant ce type de catégorie a priori, dès le titre de leurs analyses et systématiquement dans les transcriptions citées — cf. ex. Varonis & Gass 1985).

2. Deux débats sur les effets catégorisants des choix de transcription

Alors que les choix de notation ne donnent souvent pas lieu à des justifications argumentées, les controverses sur les modes de transcription sont un lieu intéressant où observer la confrontation entre perspectives différentes. De façon significative, en France les débats sur la transcription rapportée aux effets de catégorisation sont ceux qui ont porté sur la standardisation orthographique de la parole des locuteurs — sans doute un effet de la pression normative de l'écrit. Nous mentionnerons deux débats qui nous semblent emblématiques et qui présentent l'intérêt d'avoir surgi dans des lieux disciplinaires très différents, indépendants de l'analyse conversationnelle en syntaxe de l'oral d'une part, en sociologie de l'autre.

2.1. Blanche-Benveniste et les «Trucages orthographiques»

Blanche-Benveniste développe depuis des années une critique des «Trucages orthographiques» dans la transcription (Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987). Cette critique se fonde sur plusieurs constats et a plusieurs implications. Elle se déploie avant tout sur le terrain de la grammaire et de la problématisation des rapports entre parole orale et transcription nécessairement écrite. Mais elle contient aussi une dimension catégorisante.

La critique par Blanche-Benveniste du transcripteur «débutant» qui tend à faire du «réalisme» de la transcription en adoptant des trucages orthographiques se fonde sur deux raisons fondamentales : la première est que de cette manière l'orthographe est exploitée de façon *ad hoc*, dans la méconnaissance de l'orthographe du français comme système cohérent et spécifique, et souvent de façon inconsistante (ainsi par ex. dans «l'coup'nt les arb'es» certaines particularités sont marquées par l'apostrophe comme n'étant pas prononcées alors que d'autres, comme les marques du pluriel «l'nt» et «l's» sont conservées). La deuxième est que ces trucages projettent des stéréotypes sociolinguistiques sur les données : le transcripteur débutant méconnaît aussi les systématismes et les variations de la grammaire de l'oral, en «l'ntendant» des «l'hautes» qui ne le sont pas ou qui n'ont pas été produites (un des exemples favoris de Blanche-Benveniste est le «l'a a eu payé» du paysan mis en scène par Fernand Raynaud qui est systématiquement transcrit par «l'a eut payé» et donne ainsi à voir que le paysan n'a pas de grammaire). Cette critique n'émane pas d'une préoccupation focalisée sur la catégorisation du locuteur ou sur la représentation des variantes sociolinguistiques : elle émane de la prise en compte des potentialités du système et d'une description linguistique qui reconnaît avant tout des réalisations possibles (voire correctes) de la langue chez tout locuteur. Il est toutefois intéressant de remarquer que l'enjeu catégoriel se glisse au sein même des représentations de ce qu'est la «l'ngue» et des conceptions de la langue (du système, de la grammaire et de la norme, aussi bien que de leur inscription écrite par l'orthographe) et montre que les écarts normatifs sont immédiatement interprétés (par les auteurs et les lecteurs des transcriptions) en termes catégoriels.

2.2. P. Bourdieu et le «l'espect» dû à l'informateur

Il est intéressant de trouver un écho de ces images normatives de la langue dans un tout autre contexte et auprès de ceux qui sont censés se pencher avant tout sur les catégories sociales des locuteurs.

P. Bourdieu et ses collaborateurs ont publié des extraits abondants d'entretiens dans les *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* d'abord, dans *La misère du monde* (1993) ensuite, un livre constitué en grande partie de paroles d'informateurs. Pour ce groupe de sociologues, la question se pose ainsi de savoir comment transcrire la parole des infor-

mateurs. La solution adoptée, affirmée explicitement dans cet ouvrage (1993 : 921-22), consiste à défendre l'idée que cette parole doit être éditée : les entretiens publiés sont le produit d'une réécriture du style parlé en style écrit. Ce choix est défendu explicitement par Bourdieu en invoquant deux types d'arguments : d'une part, la prise en considération des habitus de lecture du public, chez qui une transcription non éditée provoquerait de l'opacité, de l'illisibilité, voire des effets indésirables d'interprétation ; d'autre part la croyance qu'une transcription « fidèle », reproduisant les caractéristiques orales de la parole de l'informateur, accentuerait les inégalités de classe, en ridiculisant les locuteurs, en donnant l'impression qu'ils parlent un « arabe ».

Cette position, qui semble être reconnue et partagée amplement dans la discipline, a suscité un débat lorsque La Hire a publié des extraits d'entretiens « non édités » et Beaud lui a reproché d'avoir adopté une « transcription phonétique » qui, tout en fournissant une « parole vraie », rendant l'« originalité » ou la « saveur » de la source, la trahissait fondamentalement, en la stigmatisant, en rendant par exemple les immigrants plus étrangers qu'ils ne l'étaient. La controverse s'est ainsi centrée sur le « respect » de l'informateur et sur les modes de transcription les mieux en mesure de le garantir. Ces termes de « respect » et de « légitimité », dont La Hire démonte les mécanismes, renvoient en fait à la catégorisation sociale de l'informateur — le paradoxe relevé par La Hire étant que « de ce que SB me reproche, c'est finalement de faire apparaître les différences sociales » (1996 : 113).

Cette controverse est intéressante dans la mesure où elle montre que le sociologue n'est pas toujours disposé à reconnaître que les catégories sociales, objet de ses enquêtes, sont inscrites de façon reconnaissable dans ses données, dans les manières de parler et dans les orientations des participants — plutôt que dans les modèles ou dans les interprétations du chercheur. Dans ce sens, et comme pour l'autre controverse, elle montre à l'œuvre une certaine conception de la langue, allant de pair avec la difficulté du sociologue classique d'analyser la matérialité du détail des

6 Il s'agit en fait d'une transcription recourant à quelques bricolages orthographiques, mais restant très proche de l'écrit, dont la ponctuation est conservée. L'éloignement de ces arguments des préoccupations des linguistes, alors même que le débat porte sur un terrain commun aux deux disciplines, a été souligné par Gadet (2001).

usages linguistiques voire de la parole-en-interaction. Autour de la question de la transcription des entretiens, se cristallise ainsi un débat qui plus radicalement interroge les observables de l'analyste, ses modes de «fabrication» des données, où l'inscription joue un rôle fondamental, rendant les phénomènes étudiés disponibles, voire visibles, ainsi que la manière dont il en extrait son analyse des catégories sociales.

Dans les deux cas abordés, les acteurs de la controverse, bien que relevant de disciplines, de postures et d'argumentations très différentes, reconnaissent tous que la pratique de la transcription est productrice de catégorisations — tout en tirant des conclusions différentes, visant parfois davantage à éviter qu'à exploiter analytiquement ces effets de catégorisation.

3. Une «situation naturelle d'expérimentation» transcrire des aphasiques

La question posée par la transcription n'est donc pas simplement un problème technique visant à résoudre le problème de comment passer de l'oral à l'écrit ou à optimiser la présentation sérieuse, convaincante ou adaptée au public des données du chercheur. La question interroge plus radicalement les *modes de disponibilité* des phénomènes pour l'analyse, ainsi que la reconnaissabilité par l'analyste des modes particuliers de descriptibilité (*accountability*) de ces phénomènes dans les conduites des participants.

Nous allons ici problématiser les choix de transcription en montrant sur la base d'un cas concret l'importance de leurs conséquences pour les analyses qu'ils rendent (im)possibles. Le cas est particulier, mais fonctionne comme une «situation naturelle d'expérimentation», un cas empirique extrême qui oblige à thématiser des phénomènes ordinaires généralement invisibles⁷. Il concerne la transcription de pratiques de

7 Par un raisonnement analogue, Schegloff (1999) analyse une séquence d'interaction entre un chercheur et un patient ayant subi une commissurotomie, séparant la communication entre les deux hémisphères du cerveau. Bien que le patient ne parle pas durant la séquence, les mouvements de son corps et de son regard exhibent son orientation vers l'organisation de la parole du chercheur, segmentent le tour en unités pertinentes, manifestent des enchaînements séquentiels qui montrent la compréhension de ce qui précède et une action successive appropriée.

locuteurs dont une première catégorisation en tant qu'«aphasiques» est susceptible de générer des inférences quant à leur (in)capacité à parler et à interagir. La transcription devient le lieu où s'effectue la production de l'identité de ces locuteurs, littéralement en mesure de leur donner ou de leur soustraire la parole⁸.

3.1. L'interaction avec un aphasique analysée par Goodwin (1995)

En analysant le cas d'un homme aphasique, Rob, qui ne possède que trois mots «Yes», «No», «and», Goodwin (1995) montre qu'avec cet ensemble extrêmement limité de ressources — qui ne sont pas uniquement des formes isolées mais acquièrent indexicalement leur valeur au sein d'activités et de contextes situés — cet homme réussit à interagir de façon relativement complexe avec ses interlocuteurs. Goodwin montre ainsi sur les procédés de co-construction qui permettent à Rob de participer à des interactions ordinaires comme un acteur social compétent. Il est intéressant de se demander comment il les rend observables, à la fois à travers les données transcrites qu'il présente et à travers la description qu'il en donne. Nous n'en citerons qu'un bref exemple, où Rob (R) est en train de s'habiller avec l'aide de l'infirmière (N)

(3) (Goodwin 1995)

- 1 R nyuh nuh. ((points toward sock))
 2 (1.3) ((nurse looks to Rob and then back to sock))
 3 N up more?
 4 R yes.

La description de Goodwin est la suivante

the nurse is helping Rob get dressed by putting his socks on. As she moves to adjust the upper part of the sock, Rob says something (line 1) and points toward the sock. In line 3 the nurse states a guess about what Rob is trying to bring to her attention. This guess is delivered as a first pair part. (etc.) (1995:235).

8 Ce n'est pas notre objectif ici de développer la question de l'interaction avec des locuteurs ayant subi des traumatismes du cerveau. Voir Goodwin (à paraître) sur ce point.

Cette séquence montre un des modes typiques d'organisation de la compréhension entre aphasiques et non-aphasiques, comportant une initiative de l'aphasique et une interprétation du non-aphasique, confirmée ou infirmée par le premier. Ce qui nous semble important dans la description qui en est donnée ce sont des formulations telles que «Rob says something (line 1)» même si le transcripteur et l'infirmière n'identifient pas exactement ce qu'a dit Rob, c'est «quelque chose», i.e. ce n'est pas du «bruit». Ce «quelque chose» prend sa place dans une séquence où il projette la pertinence de nouvelles actions qui en retour lui donnent un sens. Le problème pour le transcripteur, l'analyste et l'interlocuteur est comment traiter ce «quelque chose» comment le reconnaître comme une contribution sensée à l'interaction en cours.

Si la transcription l'avait représenté de cette façon

(3')
1 R xxxxxxx ((points toward sock))

elle aurait exhibé et rendu visible le caractère incompréhensible (par la notation des xxxx) de ce que dit Rob, en contribuant à le catégoriser comme a-phasique.

En outre, si la transcription avait omis la description de l'action — i.e. n'avait pas rendu le lecteur attentif à une synchronisation pertinente entre une énonciation et un geste — cette «parole» aurait été définitivement opaque

(3'')
1 R xxxxxxx

3.2. Quelques problèmes de transcription posés par les échanges avec des aphasiques

Sur la base des enseignements que nous offre la transcription et la description de Goodwin, nous allons nous tourner vers un enregistrement vidéo d'une séance de réunion à laquelle sont présents des aphasiques et des non-aphasiques.

3.2.1. Une première version

Cette séquence a été enregistrée dans un centre de sociabilité pour aphasiques au Brésil, organisé et géré par des chercheurs en psycho- et

neurolinguistique travaillant depuis longtemps sur l'aphasie et engagés à la fois scientifiquement et politiquement pour une valorisation des compétences discursives des aphasiques⁹.

Une première transcription de la séquence effectuée par une étudiante travaillant au centre représente l'échange de la manière suivante□

(4)
 Ido bom, a gente podia contá pra Aldo essa□ .
 viu, Aldo? o grupo gostaria de
 contá pra você, uma idéia que surgiu
 aqui, não è? de fazer um livro, não é?
 de fazer um livro, sobre...
 Iau ... qual è o tema? as a: fa:si:as...
 TR ah bom...
 Ido não è isso? lembra?
 Iau as a□fa: [si:as□
 FG □□:as□a: a:...
 Ido as afasias
 Iau uma iniciativa da gente né?

(4')
 traduction française indicative:
 Ido bon, on pourrait raconter à Aldo cette□ .
 n'est-ce pas, Aldo? le groupe aimerait
 te raconter une idée qui a surgi parmi nous
 n'est-ce pas? d'écrire un livre, n'est-ce pas?
 d'écrire un livre sur□ .
 Iau ... quel est le thème? les a: pha:si:es...
 TR ah bon...
 Ido c'est pas ca? vous vous souvenez?
 Iau les a□pha: [si:es□
 FG □□:es□a: a:...
 Ido les aphasies
 Iau une initiative du groupe n'est-ce pas?

9 Je remercie le Centro de Convivência de Afásicos (CCA) de l'Université de Campinas ainsi que Maria Edwiges Morato pour sa précieuse collaboration ayant rendu possible l'accès aux bandes vidéo et la transcription fine de ces données.

Du point de vue des identifications des locuteurs, la transcription distingue entre Ido et Iau, les deux chercheuses (où I correspond à «Investigadora» et les deux autres lettres à ses initiales) et les deux aphasiques (désignés par les initiales de leurs noms). Une différence est ainsi établie entre deux groupes de locuteurs, rendant visible d'emblée la coupure entre chercheurs et sujets, entre non-aphasiques et aphasiques.

Du point de vue séquentiel, la transcription montre la prédominance des initiatives des deux chercheuses dans ce passage, qui proposent ensemble (dans les deux premiers tours de parole, le second complétant collaborativement le premier) la question regardant le thème de la réunion ainsi que sa réponse. Elle montre aussi l'attention et l'intérêt des deux patients, qui suivent et accompagnent l'élaboration du thème en train de se faire, par des évaluations ou par des répétitions partielles. Les deux patients apparaissent ainsi comme participant à l'activité en cours, tout en ne prenant pas d'initiatives interactionnelles.

3.2.2. Une deuxième version

Si les transcriptions jouent un rôle important dans l'élaboration de l'analyse, il est important de ne pas oublier que les «Données» restent avant tout les enregistrements. Le retour aux bandes audio ou vidéo permet en effet une discussion des choix effectués et l'établissement d'autres versions inscrites des données primaires. Nous avons ainsi effectué une deuxième transcription de l'extrait présenté ci-dessus. Cette deuxième version n'est pas simplement une élaboration quantitative de la première avec davantage de détails□elle permet plus fondamentalement de réfléchir à un déplacement des pertinences que ces détails rendent observables.

(5)¹⁰

1 FG ((regard passant du fond de la pièce vers la
2 table où sont assis les autres participants))
3 FG? *bom*
4 AZ *se lève et va vers le fond de la salle*
5 DO a gente podia cont*á/ contá pra aldo*
□*regarde TR-----*

6 FG [((reg. vers Aldo, AZ, au fond de la pièce))
7 TR [((fait un signe de tête affirmatif))
8 DO e[ssa::
9 TR [((se passe la main sur le visage)) xxaxxo
10 FG [((regarde vers DO))
11 DO *<viu aldo ((rapide))>*
reg. vers AZ tjs au fond de la pièce
12 (1s) o grupo gostaria de contá pra você
13 AZ ((traverse la pièce et s'assoit à la table))

14 DO *uma idea * *que surgiu aqui/* *nè/
*reg. dev. elle * *reg. TR à sa g. * *reg.

16 de fazer um li**vro nè de fazer um livro sobre/*
vers AZ à sa d**reg. et se tourne vers TR-----*

10 Conventions de transcription:

[chevauchements
... .. pauses inférieures à la seconde
(2 s) pauses en secondes
xxx segment inaudible
/\ intonation montante/ descendante\
exTRA segment accentué
: allongement vocalique
((rire)) phénomènes non transcrits, sur la même ligne.
< > délimitation des phénomènes entre (())
par- troncation
& continuation du tour de parole
= enchaînement rapide
^ liaison
(h) aspiration
(il va) essai de transcription
°bon° murmuré
* * indication du début/de la fin d'un geste,
décrit en italique à la ligne successive
----> continuation du geste aux lignes suivantes

Note □ la transcription est présentée en utilisant une police de caractères non-proportionnelle afin de faciliter les alignements.

17 TR ((regarde vers AU))
 18 AU qual é o tema/
 19 DO [as/
 20 TR [(se retourne vers DO))
 21 DO ((ouvre la bouche, lèvres arrondies))
 22 TR *a[aaa*
 *main déployée, pouce vers le haut, accompagnant et
 rythmant le propos en regardant d'abord DO puis en se
 tournant vers AU*
 23 AU [a:fa:
 24 FG [((ouvre la bouche puis la referme))
 25 TR ah bom . a: a: # ((mouv. ondoyant de la main))
 26 DO não è isso/ lembra
 27 AU *as a:fa:*
 regarde FG
 28 FG * . i[as* *a: a:*
 fait oui de la tête *lève le pouce vers le haut*
 29 AU □□[sias
 30 DO *as afasias né*
 regarde à sa droite
 31 SH ((signe affirmatif de la tête))
 32 AU uma iniciaTiva da gente né



ligne 25□: "a: a:"

Cette transcription, qui est conçue comme une esquisse ne prétendant pas résoudre tous les problèmes de notation ni de synchronisation des détails langagiers et gestuels et de leurs temporalités, se caractérise par les choix suivants□

— Les interlocuteurs sont tous désignés de la même façon, par leurs initiales. Aucune asymétrie ou différence n'est introduite *a priori* entre eux.

— L'interaction est transcrite de manière à faire ressortir la synchronisation entre les tours des uns et des autres et entre l'organisation des tours et le placement des gestes. La transcription recourt à deux types de notation des gestes, l'une sur la même ligne que la parole, l'autre sur une ligne parallèle à la notation verbale, synchronisée avec elle.

Cette nouvelle transcription permet de faire une analyse de la séquence qui met l'accent sur les aspects suivants :

— Durant cette séquence, qui se situe en ouverture de l'activité, se constitue un espace de participation complexe : DO évoque pour Aldo (AZ), en tant que destinataire désigné, un résumé de ce qui a été discuté auparavant dans le groupe. Le propos qu'elle rapporte est donc énonciativement ancré par rapport au groupe (cf. «*la gente*» 5, «*el grupo*» 12) dans son ensemble et non seulement par rapport à elle-même se présentant ainsi comme son porte-parole. Elle accomplit cette tâche en s'orientant successivement, visuellement et posturalement, vers tous ses co-énonciateurs (par exemple en les regardant, comme TR (5), qui répond à son regard (7)).

— Dans l'espace de participation ainsi créé, TR et FG effectuent un certain nombre d'activités interactionnelles, voire de prises d'initiatives. Celles-ci ne se limitent pas à des tours constitués de mots reconnaissables dans la langue de l'échange, mais se manifestent d'une part verbalement par des énonciations sonores qui *prennent le tour* en occupant une position précise et adéquate dans le déroulement de la séquence (p. ex. 22) et d'autre part gestuellement par des mouvements des mains, de la bouche ou du corps (p. ex. 22, 24, 25, etc.) eux aussi positionnés de manière pertinente. TR et FG déploient donc des ressources très variées pour prendre le tour, dotées de temporalités multiples (propres aux gestes et à la parole), qui nous obligent en retour à réfléchir sur la constitution de la séquentialité, sur la façon dont les droits et obligations régissant le *turn-taking* peuvent s'exprimer, sur ce qui constitue une prise de tour, sur le moment où elle commence et où elle est rendue reconnaissable aux participants.

— Cette description de l'organisation séquentielle concerne de manière centrale la catégorisation des locuteurs : elle permet de reconnaître

des activités interactionnelles compétentes des locuteurs dits aphasiques, de reconnaître leur mode de participation à l'activité en train de se faire. À l'inverse, leur non-reconnaissance a comme conséquence de traiter les aphasiques comme des sujets incapables d'accéder à une activité de locuteurs, comme des sujets dépourvus de parole — des aphasiques au sens littéral du terme.

4. Remarques conclusives □ « Transcription as analysis » □

Les remarques analytiques qui précèdent montrent l'importance de la transcription non seulement pour présenter publiquement des données mais encore dans les différentes phases du travail d'analyse. La transcription devient ainsi un parcours sans cesse recommencé où le transcrip-teur consigne progressivement les « découvertes » qu'il fait, inscrit les résultats de l'affinement de son regard sur ce qui se passe. Dans ce sens, la transcription devient un véritable outil de travail, non pas en se substituant aux données enregistrées mais précisément dans un va-et-vient constant avec elles.

Selon les visées de l'analyse et de l'argumentation, la transcription se présentera comme un point de départ de la réflexion — en ayant l'ambition de rendre disponibles les phénomènes sur lesquels portera l'analyse sans les enfermer d'emblée dans des catégorisations trop rapides, en privilégiant donc des notations conservant des zones d'indétermination — « du comme un aboutissement » — synthétisant alors les résultats d'une analyse déjà effectuée, qui peut à tout moment être rappelée et démontrée. Les défauts de la transcription du débutant — pour reprendre l'image de Blanche-Benveniste — consistent à y inscrire trop vite des catégories (à la fois de façon explicite dans les identifications des locuteurs et de façon implicite dans le traitement de leur parole) de façon incontrôlée et irréfléchie, projetant ainsi dans la transcription elle-même des pré-jugés qui configureront les analyses possibles, en préfigurant les résultats qu'elle vise dans les présupposés tacites sur lesquels elle se base.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ashmore M., Reed D.
2000, «Phonence and nostalgia in Conversation Analysis» The dynamic relations of tape and transcript, *Forum Qualitative Social Research online journal*. 3(1), 45 par. Disponible à www.qualitative-research.net/fqs/fqs-eng.htm.
- Atkinson J. M., Heritage J. (eds.).
1984, *Structures of Social Action Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Auer P.
1995, «The pragmatics of code-switching», in L. Milroy & P. Muysken (eds.), *One Speaker, Two Languages Cross-disciplinary perspectives on codeswitching*, Cambridge, Cambridge University Press, 115-135.
- Beaud S.
1996, «Quelques observations à propos du texte de Bernard Lahire», *Critiques sociales*, 8-9, 102-107.
- Blackwell S.
1996, «Corrective measures» Some aspects of transcription in the British Legal System», in H. Kniffka (ed.), *Recent Developments in Forensic Linguistics*, Frankfurt, Lang, 255-276.
- Blanche-Benveniste C., & Jeanjean C.
1987, *Le français parlé. Édition et transcription*. Paris, INALF.
- Bourdieu P. (éd.).
1993, *La misère du monde*, Paris, Seuil.
- Clayman S.
1992, «Footing in the achievement of neutrality» the case of news interview discourse», in P. Drew & J. Heritage (eds.), *Talk at Work*, Cambridge, Cambridge University Press, 163-198.
- Drew P., & Heritage J. (eds.).
1992, *Talk at Work*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Du Bois J.W.
1991, «Transcription design principles for spoken discourse research», *Pragmatics*, 1, 71-106.
- Eades D.
1996, «Verbatim Courtroom Transcripts and Discourse Analysis», in H. Kniffka & S. Blackwell & M. Coulthard (eds.), *Recent Developments in Forensic Linguistics*, Frankfurt, Lang.
- Edwards J. A., & Lampert M. D. (eds.).
1992, *Talking Data Transcription and coding in discourse research*, Hillsdale NJ, Lawrence Erlbaum.

- Ehlich K., & Rehbein J.
1976, «Halbinterpretative Arbeitstranskriptionen (HIAT)», *Linguistische Berichte*, 45, 21-41.
- Esau H.
1982, «The “smoking gun” tape: Analysis of the information structure in the Nixon tapes», *Text*, 2, 293-322.
- Fabian J.
1990, «Presence and representation: The other and anthropological writing», *Critical Inquiry*, 16-4, 753-772.
- Foster R., & Mühlhäusler P.
1996, «Native tongue, captive voice. The representation of the aboriginal voice in colonial south Australia», *Language and Communication*, 16 (1), 1-16.
- Gadet F.
2001, «La transcription indice de l'état des rapports entre sociologue et linguiste», *Mélanges Offerts à N. Guenier*, Rouen, Presses Univ. de Rouen.
- Goodwin C.
1995, «Co-constructing meaning in conversations with an aphasic man», *Research on Language and Social Interaction*, 28 (3), 233-160.
- Goodwin, C. (éd.) à paraître, *The Situation of Language in Brain Damaged Patients: Conversation in Language Impairment*, New York, Oxford University Press.
- Goody J.
1977, *The Domestication of the Savage Mind*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Greatbatch D.
1992, «The management of disagreement between news interviewers», in P. Drew & J. Heritage (eds.), *Talk at Work*, Cambridge, Cambridge University Press, 268-300.
- Heritage J., & Sefi S.
1992, «Dilemmas of advice: aspects of the delivery and reception of advice in interactions between health visitors and first time mothers», in P. Drew & J. Heritage (eds.), *Talk at Work*, Cambridge, Cambridge University Press, 359-417.
- Hester S., & Eglin P.
1997, *Culture in Action: Studies in Membership Categorization Analysis*, Washington, International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America.
- Hester S., & Francis D.
2000, «Ethnomethodology, conversation analysis and 'institutional talk'», *Text*, 20 (3), 391-413.

- Hinnenkamp V. 1989, «*“Turkish man you”* The conversational accomplishment of the social and ethnic category of “Turkish guest-worker”», *Human Studies*, 12 (1), 117-146.
- Jefferson G. 1985, «*An Exercise in the Transcription and Analysis of Laughter*», In T. A. v. Dijk (éd.), *Handbook of Discourse Analysis, Volume 3*, New York, Academic Press, 25-34.
- Lahire B. 1996, «*Du travail d’enquête à l’écriture des paroles des enquêtés*» réponse aux interrogations de Stéphane Beaud», *Critiques sociales*, 8-9, 108-114.
- Latour B. 1985, «*Les “vues” de l’esprit*», *Culture Technique*, 14, 4-29.
- Lynch M., & Bogen D. 1999, «*The struggle between testimony and evidence at the Iran-Contra hearings*», in P. L. Jalbert (éd.), *Media Studies Ethnomethodological Approaches*, Lanham, University Press of America & Int. Inst. for Ethnomethodology and Conversation Analysis, 53-76.
- Maynard D. 1992, «*On clinicians co-implicating recipients’ perspective in the delivery of diagnostic news*», in P. Drew & J. Heritage (eds.), *Talk at Work Social Interaction in Institutional Settings*, Cambridge, Cambridge University Press, 163-198.
- Mondada L. 1999, «*L’accomplissement de l’“étrangéité” dans et par l’interaction*» procédures de catégorisation des locuteurs», *Langages*, 134, 20-34.
2000, «*Les effets théoriques des pratiques de transcription*», *Linx*, 42, 131-150.
2001, «*Intervenir à distance dans une opération chirurgicale*» l’organisation interactive d’espaces de participation», *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, 74, 33-56.
2002, «*La ville n’est pas peuplée d’êtres anonymes*» processus de catégorisation et espace urbain», *Marges Linguistiques*, 3. Disponible à <http://www.marges-linguistiques.com>.
- O’Connell D. C., & Kowal S. 1994, «*Some current transcription systems for spoken discourse*» A critical analysis», *Pragmatics*, 4 (1), 81-107.
- Ochs E. 1979, «*Transcription as theory*», in E. Ochs & B. B. Schieffelin (eds.), *Developmental Pragmatics*, New York, Academic Press, 43-72.

- Psathas G., & Anderson T.
1990, «The 'Practices' of Transcription in Conversation Analysis», *Semiotica*, 78 (1-2), 75-100.
- Sacks H.
1963, «Sociological Description», *Berkeley Journal of Sociology*, 8, 1-16.
1972, «An initial investigation of the usability of conversational materials for doing sociology», in D. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, 31-74.
1992, *Lectures on Conversation (2 Vols.)*. Oxford, Basil Blackwell.
- Sacks H., & Schegloff E. A.
1979, «Two Preferences in the Organization of Reference to Persons and Their Interaction», in G. Psathas (ed.), *Everyday Language* (Studies in Ethnomethodology), New York, Irvington Publishers, 15-21.
- Schegloff E. A.
1987, «Between Macro and Micro Contexts and Other Connections», in J. Alexander & B. Giesen & R. Munch & N. Selmer (eds.), *The Micro-Macro Link*, Berkeley, University of California Press, 207-234.
1992, «In another context», in A. Duranti & C. Goodwin (eds.), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press, 191-227.
1999, «Discourse, pragmatics, conversation analysis», *Discourse Studies*, 1, 405-436.
- Selting M., Auer P., Barden B., Bergmann J., Couper-Kuhlen E., Günthner S., Meier C., Quasthoff U., Schlobinski P., & Uhmann S.
1998, «Gesprächanalytische Transkriptionssystem (GAT)». *Linguistische Berichte*, 173, 91-122.
- Shapiro M.
1988, *Politics of Representation*, Madison, University of Wisconsin Press.
- Silverman, D.
1998, *Harvey Sacks and Conversation Analysis*. Cambridge, Polity Press.
- Varonis E. M., Gass S.
1985, «Miscommunication in native/nonnative conversation», *Language in Society*, 14, 327-343.
- Watson R.
1994, «Catégories, séquentialité et ordre social», *Raisons Pratiques*, 5, 151-184.

- Watson R. 1997, «Some general reflections on “categorization” and “sequence” in the analysis of conversation», in S. Hester & P. Eglin (eds.), *Culture in Action. Studies in Membership Categorization Analysis*, Washington, University Press of America.